

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



### Gorris Camos, Rosanna et Alexandre Vanautgaerden, éd. *Les labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance. Renaissance Libraries and Collections*

Hélène Cazes

Volume 40, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086151ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v40i3.28755>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazes, H. (2017). Compte rendu de [Gorris Camos, Rosanna et Alexandre Vanautgaerden, éd. *Les labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance. Renaissance Libraries and Collections*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(3), 308–310.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v40i3.28755>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lapons par exemple) dans lesquelles elle ne parvient pas « à reconnaître [...] ses propres ancêtres » (347). Cette Renaissance contribue à mettre en place, de loin peut-être, la pensée selon laquelle l'homme est susceptible d'être désormais l'objet d'une histoire naturelle.

Une bonne bibliographie et un *index nominum* achèvent un ouvrage très utile.

FRANÇOIS ROUDAUT

Université de Montpellier

**Gorris Camos, Rosanna et Alexandre Vanautgaerden, édés.**

*Les labyrinthes de l'esprit. Collections et bibliothèques à la Renaissance. Renaissance Libraries and Collections.*

Travaux d'Humanisme et Renaissance, 551. Genève : Librairie Droz, 2015. 673 p. et ill. ISBN 978-2-600-01909-5 (relié) 46,45 €.

Les bibliothèques humanistes étudiées dans ce volume sont moins des bibliothèques universelles, nécessairement virtuelles et décrites sous forme de bibliographies, que des collections, assemblées par la vision, l'étude ou la passion d'un propriétaire et concepteur : collections encyclopédiques, rémanentes, recomposées, elles disparaîtront avec les mutations des bibliothèques en collections systématiques et publiques. Privées, conçues pour un usage privé, ces collections sont la fondation des écrits comme de la sociabilité humaniste. Elles inventent leurs lieux et leur organisation hors des catalogues et à l'écart de la ville.

Le volume réuni et édité par Rosanna Gorris Camos et Alexandre Vanautgaerden, issu de rencontres de la FISIER, explore, en grand détail et avec une rigueur exemplaire, quelques collections humanistes et, sans céder à la tentation du catalogage que nous ont léguée ces derniers siècles de tradition bibliographique, s'attache à montrer tant la personnalité de chacune des collections évoquées, que leur cadre culturel.

La première partie, la plus générale, s'ouvre par un article de Pierre Delsaert sur la bibliothèque publique d'Anvers, qui formule et illustre le paradoxe des collections : à la fois isolées puisque privées, et closes par le catalogue, elles sont également le lieu de l'ouverture, au public comme aux acquisitions. Le

second article général, de la plume d'Harald Hendrix, est consacré au lieu de la bibliothèque : la maison de l'humaniste (en particulier Pétrarque et Bembo), un espace privé et public tout à la fois.

Le cœur de l'ouvrage traite ensuite des bibliothèques d'écrivains (Rabelais, Montaigne, de Thou et Aldovrandi), des réseaux de lecteurs visitant les collections (Pinelli, De Thou) selon une méthodologie qui allie l'archéologie des inventaires, l'érudition identifiant les sources dans les œuvres (Rabelais, Montaigne), l'analyse des discours tenus sur les livres (Rabelais, Montaigne, de Thou), la reconstitution d'inventaires par croisement de documents et l'histoire des fonds conservés dans les bibliothèques moderne (Bibliothèque Universitaire de Bologne, British Library).

Fort judicieusement, les auteurs n'ont pas tenté de broser un tableau général des collections particulières : pas de panorama, ni de survol, pas de répartition par méthodologie retenue non plus. Ils ont choisi de restituer la spécificité de chacune des collections et les études sont réparties en 5 parties autour, d'abord, des collections d'écrivains (Rabelais, Montaigne), puis du partage des collections (celles de Pinelli, de Thou et Aldovrandi), en des réseaux de circulation et diffusion qui négocient avec la censure ; enfin, plusieurs articles reconstituent des bibliothèques dispersées ou disparues (celles de de Rasse des Noeux, d'Étienne Pasquier, de Philippe Desportes, de Simone Porzio et de Benedetto Varchi). La dernière étude, signée par Gorris Camos, est consacrée à la renaissance d'une bibliothèque détruite, celle de Turin, qui fut ravagée par un incendie en 1904 et restaurée par des conservateurs aussi dévoués que généreux.

De fait, depuis l'introduction d'Alexandre Vanautgaerden, sur « La Bibliothèque Écartelée » jusqu'aux pages manuscrites ramenées des cendres de l'incendie, ce recueil d'études est placé sous le signe de l'avenir et de l'espoir de renaissances. Disparues, dispersées, sans lieu ou parfois même sans catalogue, ces collections humanistes sont présentées dans leur vie et leurs métamorphoses. Qu'il s'agisse de la fine et précise analyse de textes littéraires ou que l'on traite de reliures aux armes d'un collectionneur, l'effet produit par le recueil dépasse l'information fournie sur les sources dont disposaient certains lecteurs. En effet, en organisant le volume autour des collections et non autour des méthodologies ni même des chronologies, les éditeurs font revivre des lieux transformateurs, qui agissent sur leurs premiers lecteurs comme sur les lecteurs du recueil.

Collection d'articles, le livre propose non pas le catalogue, comme le ferait le conservateur d'une bibliothèque publique contemporaine, mais la visite de certaines collections humanistes. Les chercheurs — reconnaissants aux éditeurs du copieux index des noms propres où auteurs, lecteurs et passeurs se côtoient, heureux de l'impression soignée et élégante du livre où alternent colonnes et pages de texte — trouveront sans peine ce qui concerne leurs sujets. Notamment, ils salueront les excellentes parties rassemblant quatre études sur les livres et sources décelables de Rabelais (par La Charité, Céard, Memini et Cappellen) et quatre articles sur la bibliothèque de Montaigne tant de fois commentée et toujours à découvrir (Demonet, Legros, Sgattoni, Pistilli). Chacune de ces parties constitue un petit recueil dans le recueil et mérite, par la qualité des contributions, de figurer au répertoire bibliographique, déjà long, de ces deux auteurs. Les parties suivantes, sur les bibliothèques encyclopédiques et les bibliothèques recomposées ne les retiendront pas moins : c'est un monde qu'elles dessinent, tout en donnant l'exemple de méthodes de recherche aussi rigoureuses que fructueuses. La renaissance de ces réseaux de lecture et collections semble alors augurer de nouvelles recherches, qui croiseraient, comme pour les bibliothèques plus illustres qui les précèdent dans le volume, les démarches de documentation et d'analyse.

Bref, grâce à l'immense qualité des recherches proposées, grâce à la poétique du recueil que les éditeurs ont élaborée et grâce à la vitalité restituée des collections d'humanistes, *Les Labyrinthes de l'esprit* proposent à leurs lecteurs un parcours de réflexion, d'information et de flânerie tout à la fois. Il fait entrevoir d'autres bibliothèques, personnelles, partagées, peuplées d'objets et de visiteurs ; du coup, il permet de penser, pour nos propres bibliothèques virtuelles ou matérielles d'autres futurs, qui inventeront leur public comme leur forme. Il fait bon se perdre dans ces labyrinthes de l'esprit.

HÉLÈNE CAZES

University of Victoria